

# Jacques Goorma : à travers les « Lucarnes »

## La grâce de l'inattendu

**Jacques Goorma est né à Bruxelles en 1950 de père belge et de mère française. En 1954, sa famille s'installe à Genève où il fait toute sa scolarité jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat français en 1969. Après six mois de droit à Bruxelles, il s'enfuit vers l'Italie, puis Aix-en-Provence où il suit des études de lettres et de théâtre. De retour à Genève en 1974, il vit de petits boulots.**

Dès 1975, il publie un premier livre de poèmes. En 1977, il s'installe en Alsace pour sauver la demeure familiale. Il reprend ses recherches sur Saint-Pol-Roux et rencontre la fille du poète, Divine. Il soutient à Strasbourg en 1982 une thèse de doctorat sur la poétique de Saint-Pol-Roux et poursuit durant de longues années la mise à jour des manuscrits et la publication des inédits du poète.

En 1978, il devient adjoint à la direction du Théâtre du Maillon, puis en 1996 chargé de mission à la Médiathèque de Strasbourg. Il est par ailleurs engagé dans la lutte contre l'illettrisme. Directeur de collections aux Éditions Les Lieux-Dits, il est membre du comité de rédaction de la Revue Alsacienne de Littérature et secrétaire général de l'Association Capitale Européenne des Littératures.



Après *Le Vol du loriot* (2005), *Le Séjour* (2009) et *À – Hommages, adresses, dédicaces*, ce nouveau livre est le quatrième de Jacques Goorma qui paraît aux Éditions Arfuyen. Il est publié en partenariat avec le Printemps des Poètes pour illustrer le thème choisi pour 2024, la Grâce, magnifiquement présent dans cet ouvrage. Spécialiste de l'œuvre de Saint-Pol-Roux, dont il a édité de nombreux volumes chez Rougerie, Jacques Goorma a également publié un ouvrage qui lui est consacré dans la collection Poésie/Gallimard et un *Ainsi parlait Saint-Pol-Roux* chez Arfuyen en 2022.

L'écriture de Jacques Goorma est marquée à la fois par un étroit contact avec la nature et par les grandes traditions spirituelles orientales et rhéno-flamandes.

Ce n'est pas un hasard si figure en couverture de ce nouveau livre l'idéogramme kôu, en chinois « bouche ». Ce signe se réfère bien sûr d'abord aux petites ouvertures qui donnent leur titre au livre : cette « petite lucarne / ouverte // au fond /du tableau » qui semble le faire communiquer, comme dans un tableau de Vermeer, avec un autre monde.

Mais ce signe désigne aussi la bouche béante dans l'instant de l'émerveillement : « elle est venue, dit le poète/ l'inattendue l'éblouissante // sitôt / disparue ».

Innombrables sont ces instants pour qui sait les accueillir et chaque poème en est comme la trace, peut-être aussi la clef. Car, écrit Goorma « nul / ne rencontre le poème // sans / se rencontrer ». Le poème n'est pas simple souvenir, mais principe actif. Il nous aide à voir et à entendre.

Comme le poète, le lecteur qui vit profondément le texte doit pouvoir éprouver lui aussi cette étrange impression : « je m'éveille soudain / regardant tout autour // comme venant / de tomber du ciel ». C'est alors que subitement la lucarne s'ouvre à la vision : « le soir appuie / son front noir // sur la vitre / et te regarde ». Et c'est alors que se fait sensible, dans un parfait silence, le passage de la grâce. Car toujours, rappelle le poète, « l'effroi est /grand ouvert // au vertige / de la grâce. » Et ce sont au contraire l'habitude et le confort qui nous empêchent de la recevoir. Au plus sombre des jours, la grâce reste présente en nous : « par le sourire en nous / de la clarté // la grâce demeure / invaincue ».

*Lucarnes*  
Jacques Goorma  
Éditions ARFUYEN  
Coll. Les Cahiers d'Arfuyen  
Sortie en librairie le 29 février 2024

Site internet : [editionsarfuyen.com](http://editionsarfuyen.com)

Extraits choisis  
par l'éditeur

bleuissement des mots  
sur ses lèvres

comme le reflet  
d'un couteau

\*\*  
\*

parmi les feuillages  
glisse un canon bleuté

le chasseur  
demeure invisible

\*\*  
\*

va  
tout au fond

une lucarne  
s'ouvre sur le soleil

je m'éveille soudain  
regardant tout autour

comme venant  
de tomber du ciel

\*\*  
\*

le poème millénaire  
comme celui écrit hier

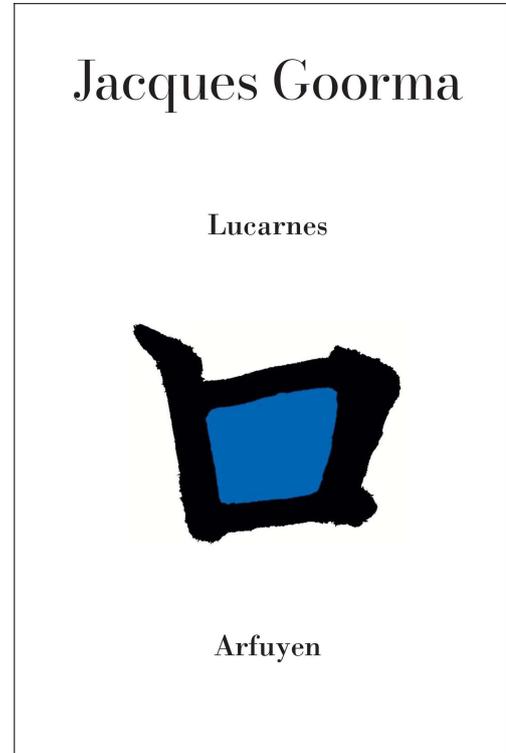
ne parle  
que de nous

\*\*  
\*

le livre  
sur la table

personne  
sur la chaise

\*\*  
\*



voici  
un raccourci

vers le fin fond  
qui nous appelle

\*\*  
\*

glaçure du regard  
sur le bol du matin

faïencerie du jour  
sous la main du potier

\*\*  
\*

l'effroi est  
grand ouvert

au vertige  
de la grâce